

Balades des sentiers oubliés



Pour ce mois de juin, le groupe sentiers de Malonne Transitionne vous fait découvrir un aspect original et méconnu du patrimoine malonnois : les bunkers de la Seconde Guerre mondiale. Cette balade de 10 km, un peu vallonnée, vous fera découvrir les 8 bunkers toujours visibles et leur histoire. Retrouvez les informations pratiques de la balade et l'intégralité des 16 parcours sur notre site internet :

<https://malonnetransitionne.be/SM/>

Sur les traces des bunkers malonnois

Un mot d'histoire. Lors de l'offensive allemande d'août 1914, face à la puissance des canons, les neuf forts de Namur ne résistèrent que quelques jours : béton insuffisant, manque d'aération, mauvaises communications,.... Celui de Malonne se rendit même sans combattre.

Lorsque, vers 1930, la tension internationale remonta, le gouvernement belge décida de réarmer les forts de Liège et Namur, en tenant compte des faiblesses de 1914. Malonne fit partie de ce plan.

Les vestiges que nous trouvons aujourd'hui datent de cette modernisation, qui se poursuivit jusqu'à mai 1940. Concrètement, que construisit-on dans ces années 1930 ?

1. Lors de l'attaque de 1914, un des drames pour les occupants des forts fut le manque d'air. On décida de placer une ventilation, par une tour extérieure, reliée par galerie souterraine. Celle de Malonne existe toujours, dans le bois de la Vecquée.
2. En 1914 toujours, les forts furent isolés, parce que les communications téléphoniques, aériennes, furent coupées. Solution : placer des câbles enterrés, avec des centraux bétonnés en retrait. Un de ces édicules est toujours visible dans le bois de la Vecquée.
3. Chaque fort est séparé de ses voisins par au moins 4 kilomètres. Dans ces intervalles, un ennemi peut passer discrètement. Pour empêcher cela, on construisit un chapelet d'abris de bétons, équipés de mitrailleuses. Le secteur Entre-Sambre-et-Meuse, qui englobait les forts de Malonne et Wépion Saint-Hérbert, fut équipé de 26 postes, appelés fortins, bunkers ou blockhaus : 12 sur Malonne. 14 sur Wépion.
4. Enfin, on se souvint d'une autre cause de l'échec de 1914 : le manque de visibilité. Face aux tirs ennemis, les artilleurs devaient riposter à l'aveugle. Pour y remédier, on transforma certains bunkers en observatoires.

Cette infrastructure était complétée par des obstacles antichars amovibles, dits barrières Cointet. Quelques traces en subsistent à Malonne.

Malheureusement, face à l'offensive allemande du 10 mai 1940, le dispositif, même modernisé, fut peu utile. Les forts de Namur ne purent empêcher l'invasisseur de passer au sud, franchissant la Meuse à Dinant et Anhéée, ni au nord, via Gembloux.

Depuis lors, le fort malonnois et ses satellites partagent un long sommeil. Certains bunkers sont envahis de végétation, d'autres ont vu le passage de vandales ou de pollueurs. La plupart sont dans le domaine public ; l'un ou l'autre ont été intégrés dans des jardins, mais sont encore visibles. Ils ne sont pas classés, mais ne peuvent pas être démolis. Bon nombre sont visitables, à condition d'être prudent, d'avoir un peu de souplesse pour s'y faufiler, et bien entendu de respecter les lieux.

Le circuit de découverte (10,4 km).

Pour l'itinéraire précis, se référer à la carte. Le circuit part du parking du bois de la Vecquée. Deux premiers kilomètres boisés nous permettent, via Cabaca, de rejoindre le chemin de Wépion. À la sortie du bois, vers Malonne, nous voyons à gauche, un premier abri, le BM10. À observer : une borne destinée à fixer les barrières Cointet. Poursuivons le chemin de Wépion. 400 mètres plus loin, avant le carrefour avec la rue du Coin, existait un deuxième fortin (le BM9).

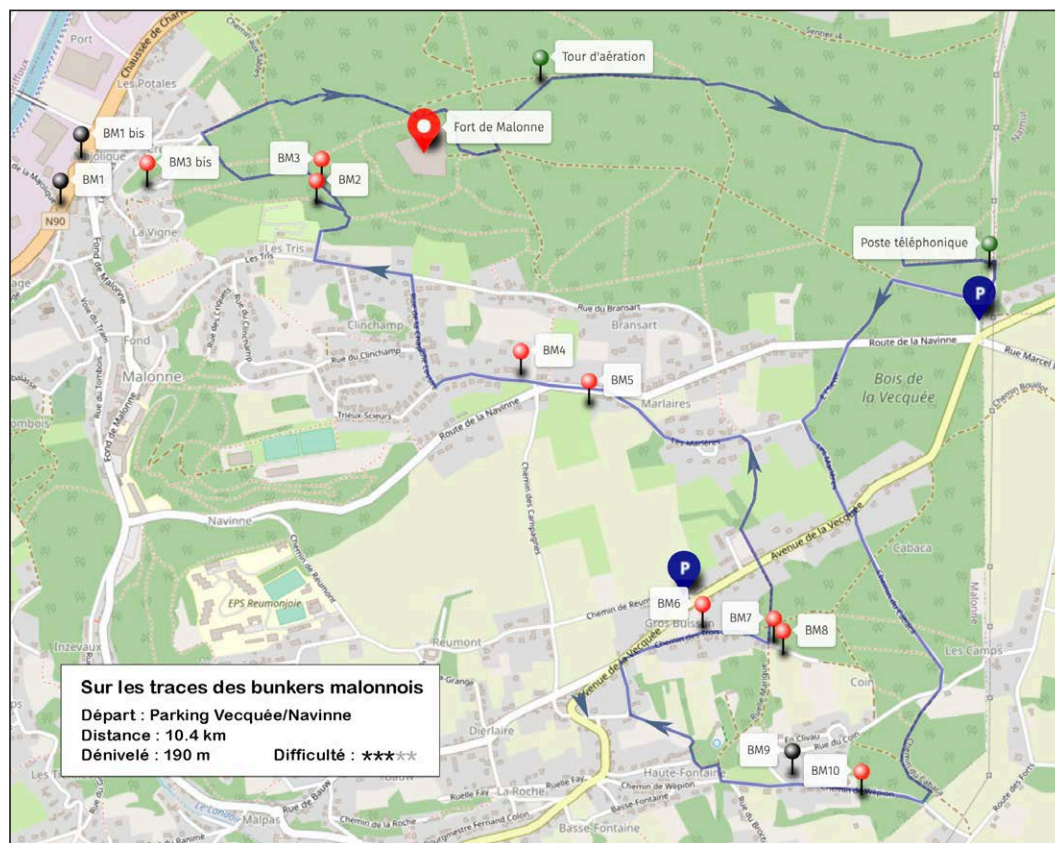


Vous traversez le bois et l'avenue de la Vecquée, arrivez aux Marlaïres. Rejoignant la rue de la Navinne, regardez bien à gauche. Dans les champs, un bosquet enveloppe un bunker discret, le BM5. C'est un frère jumeau des 6 et 8, croisés rue des Trois Fortins.

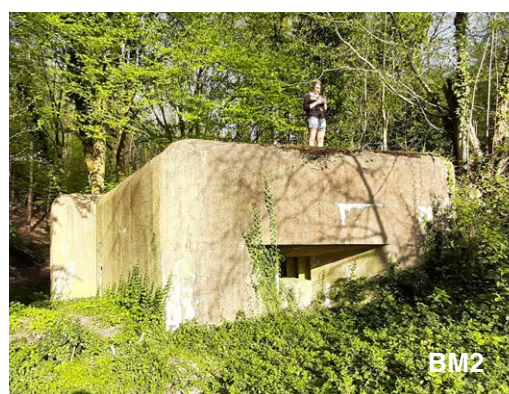


Via quelques sentiers champêtres, nous remontons avenue de la Vecquée, pour bifurquer vers la bien nommée rue des Trois Fortins. Ils sont là, tous les trois. Le premier apparaît à gauche, au milieu d'un jardin que longe un sentier. C'est le BM6. Il a été construit en 1934, selon le modèle standard avec une chambre de tir. Notez sa reconversion.

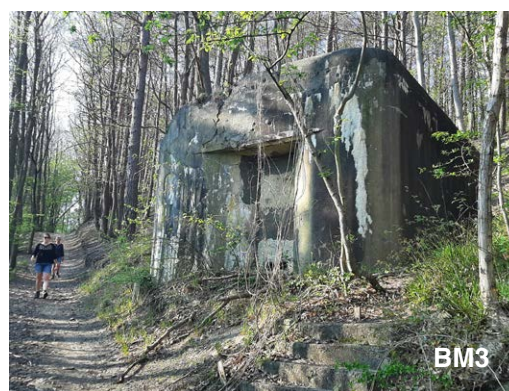
Vous vous engagez rue Chapelle Lessire. Entre deux haies, côté droit, une cabine électrique cache un fortin, c'est le BM4. Il n'était pas envahi de végétation comme aujourd'hui ; équipé d'une cloche de guet, il servait de poste d'observation pour le fort de Malonne.



Par Clinchamp et les Trioux, notre circuit revient dans le bois de la Vecquée et descend sèchement. Au fond du ravin, au bout du camping, voici le BM2, destiné à empêcher toute intrusion par le vallon.



Nous regrimpions vers le fort. Soudain apparaît le BM3. La cloche d'observation a laissé la place à un trou béant.



Sortant du bois, nous voici au Crestia. Nous ne ferons que deviner la présence, dans les maisons et jardins en dessous de nous, d'un poste d'observation, le BM3 bis. Dominant le fond de Malonne et la Sambre, il était enterré ; seule sa cloche dépassait.

Nous refermons cette belle boucle, en regrimpant vers le fort. Aujourd'hui, ce monument, avec ses lierres, ses lianes, de puissants chênes, nous fait penser à une jungle tropicale ; il y a un siècle, tout était ici dénudé. Et bien moins paisible. Ayons une pensée pour les hommes qui ont séjourné ici, lors des deux attaques allemandes : quelle angoisse devait les travailler !

Le chemin de retour longe la tour d'aération dont nous avons parlé. Une construction surprenante et bien conservée. Et, quelques dizaines de mètres avant le terminus, voici ce petit



blockhaus qui hébergeait le poste téléphonique C1. Notez les gonds qui soutenaient la porte blindée. Deux trous dans le mur latéral : l'un servait de prise d'air, l'autre de goulotte lance-grenades pour se débarrasser des intrus.